

Il est riche et sexy.  
Il lui propose un marché.  
Elle accepte...



# Petit arrangement privé

Éditions J'ai lu

JENNIFER PROBST



Petit  
arrangement privé

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

Liaison à durée déterminée  
*Semi-poche*

JENNIFER  
PROBST

Petit  
arrangement privé

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Patricia Lavigne*



*Titre original*  
**THE MARRIAGE TRAP**

*Éditeur original*  
Gallery Books, a division of Simon & Schuster, Inc., New York

© Jennifer Probst, 2012

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2015

À mon mari.  
Finalement, on dirait que les sortilèges d'amour  
sont efficaces et qu'il existe des fins heureuses.  
Merci d'être toujours là, aussi bien dans les moments  
de frénésie que dans les moments de chaos.  
Merci de me préserver de la folie,  
d'être un père fantastique,  
et par-dessus tout, merci de préparer le dîner.  
Je t'aime.

Et à mes fabuleuses, merveilleuses, éditrices,  
Liz Pelletier et Libby Murphy.  
Sans vous, tout cela n'aurait simplement jamais existé.





## Remerciements

J'ai été profondément touchée par les nombreux témoignages de soutien que j'ai reçus de la part des lecteurs et de mes confrères auteurs le jour où *The Marriage Bargain* est apparu sur la liste des best-sellers du *New York Times* et de *USA Today*. Même s'il m'est impossible de vous remercier tous nommément, je sais que je peux compter sur vous chaque fois que j'ai besoin de rire ou de partager un bon ou un mauvais moment. Voici donc la liste non exhaustive de ceux à qui j'exprime toute ma gratitude : Wendy S. Marcuys, Aimee Carson, Megan Mulry, Janet Lane Walters, Liz Matis, Barbara T. Wallace, Abbi Wilder et Julia Brooks. Reconnaissance particulière à Tiffany Reisz qui a tenu le rôle de gardienne des délais.

Au groupe fabuleux que j'ai rencontré lors de la remise des trophées RT et RWA 2012. Tous les auteurs Harlequin sont merveilleux et pleins d'humour, et trop nombreux pour que je mentionne ici leurs noms. Petit clin d'œil à Megan Mulry en souvenir de la bouteille de champagne que nous avons partagée quand j'ai découvert que je faisais partie de la liste des meilleures ventes du *Times*. Merci à Cat Schield et Barbara Longley pour leur compagnie au Gangster Ball ; à

Katee Roberts pour son énergie et son humour ; à Caridad Pinerio pour sa gentillesse lors de la séance de signatures ; et à Catherine Bybee pour nos discussions boutique. J'ai hâte de recommencer !

Enfin, je remercie l'équipe formidable de Entangled dont les talents et l'efficacité m'ont stupéfiée, et celle de Gallery Books, aussi accueillante que talentueuse – vous assurez !

# 1

Maggie Ryan porta son verre à ses lèvres et avala une longue goulée de margarita. L'acidité et le sel explosèrent sur sa langue avant de se répandre dans ses veines. Pas assez vite, malheureusement. Il lui restait toujours assez de lucidité pour s'interroger sur ce qu'elle envisageait de faire.

La couverture violette du livre l'attirait et se moquait d'elle en même temps. Elle attrapa une fois encore l'ouvrage, le feuilleta et le rejeta sur la table en verre. *Sortilèges d'amour...* N'importe quoi ! Elle n'allait quand même pas tomber aussi bas. D'accord, quand sa meilleure amie Alexa avait lancé son propre sortilège, elle l'avait encouragée et soutenue dans son action pour trouver l'âme sœur.

Mais là, c'était complètement différent.

Jurant entre ses dents, elle se tourna vers la fenêtre. Un fin croissant de lune brillait à travers les déchirures du store en bambou. Encore une soirée de finie. Et un autre dîner en tête à tête désastreux. Ses vieux démons la menaçaient, et il n'y avait personne pour l'aider à les repousser avant le lever du soleil.

Pourquoi ne ressentait-elle jamais de déclic ? Le type de ce soir était pourtant charmant, intelligent et

très sympathique. Elle s'était attendue à un élan de désir quand ils s'étaient enfin touchés, au moins un frisson d'anticipation. Au lieu de quoi, rien. *Nada*. Gelée de la tête aux pieds. Juste une inconfortable sensation de vide et l'envie de... plus.

Le désespoir déferla sur elle comme une vague. Un sentiment de panique familial lui serra la poitrine, mais elle parvint à le chasser avant qu'il la submerge. Merde, elle n'allait quand même pas perdre le contrôle sur son propre terrain ! S'agrippant à sa colère comme à une bouée de sauvetage, elle s'obligea à respirer lentement en profondeur.

Saleté d'angoisse ! Elle détestait les cachets et refusait d'en prendre, certaine que ces bouffées d'anxiété prendraient fin par la seule force de sa volonté. Il devait juste s'agir d'une crise de la quarantaine prématurée. Après tout, sa vie était presque parfaite.

N'avait-elle pas tout ce dont chacun rêvait ? Elle voyageait dans le monde entier pour photographier des types en sous-vêtement tous plus sexy les uns que les autres et vivait dans un appart *hype* et luxueux dont elle avait délégué l'entretien à une femme de ménage. La cuisine en inox et céramique étincelait, et les machines à expresso et à margaritas attestaient de son statut digne d'une héroïne de *Sex and the City*. Quant aux tapis moelleux et au mobilier de cuir blanc, ils révélaient à la fois un goût très sûr et un monde où les enfants n'existaient pas. Elle faisait ce qu'elle voulait quand elle voulait sans avoir de comptes à rendre à qui que ce soit ; elle était séduisante, à l'aise financièrement et en parfaite santé, si l'on exceptait ces crises d'angoisse occasionnelles. Pourtant, la même question revenait la tarauder soir après soir, un peu plus intense et irritante chaque jour :

*N'y a-t-il vraiment rien d'autre ?*

Maggie se leva. Elle enfila un peignoir en soie rouge et ses chaussons assortis avec des cornes de diable sur le dessus. Même si personne n'aurait pu le déceler, elle était passablement éméchée. Peut-être que l'exercice la calmerait...

Elle prit la feuille sur la table et commença à lister toutes les qualités qu'elle recherchait chez un homme.

Elle alluma un feu.

Récita le mantra.

Des ricanements moqueurs résonnaient dans son crâne devant tant de sottises, mais elle les étouffa sous une autre gorgée de tequila et regarda le papier brûler.

Après tout, elle n'avait rien à perdre.

Le soleil semblait furieux.

Debout devant les immeubles du front de mer, Michael Conti regarda le cercle orangé se hisser au-dessus des montagnes, tuant les derniers pans d'obscurité de ses rayons étincelants. Tandis que le roi de l'aube célébrait avec fierté sa victoire temporaire, Michael se demanda un bref instant s'il serait un jour capable, lui aussi, de se sentir ainsi.

Vivant.

Il secoua la tête devant l'inanité de ses pensées. De quoi se plaignait-il ? Sa vie était simplement parfaite. Le projet du front de mer touchait à sa fin, et l'ouverture de la première succursale américaine de la chaîne familiale de boulangeries-pâtisseries allait faire un tabac. En tout cas, il l'espérait.

Il embrassa les alentours du regard. Autrefois mal-famée et laissée à l'abandon, la marina s'était transformée, telle Cendrillon, en un quartier plaisant et plein de vie – le domaine de l'Hudson Valley –, et cela en partie grâce à lui. Si, aux côtés de ses deux partenaires,

il avait investi beaucoup d'argent dans le projet, c'était parce qu'il croyait à ce rêve. Et aujourd'hui, des sentiers pavés traversaient les buissons de rosiers, et les bateaux, de majestueuses goélettes et le fameux ferry, étaient enfin de retour.

Près de la boulangerie, un spa et un restaurant japonais attiraient une clientèle éclectique. L'inauguration devait avoir lieu quelques semaines plus tard, après une longue année de construction et d'efforts.

Alors, enfin, *La Dolce Famiglia* s'établirait à New York.

Une vague de satisfaction monta en lui, parallèlement à une étrange sensation de vide. Que lui arrivait-il, ces derniers temps ? Il avait du mal à dormir et, loin de le reconforter, ses aventures occasionnelles avec des femmes le laissaient un peu plus abattu au petit matin. De l'extérieur, il avait ce dont tout homme rêvait : la fortune, un travail qu'il aimait, une famille, des amis, une santé de fer et à peu près toutes les femmes qu'il désirait. Mais l'Italien au fond de son cœur aspirait à quelque chose de plus profond que le sexe, quelque chose qui, peut-être, n'existait pas.

Ou n'était pas pour lui. Comme si, enfouie en lui, se cachait une brisure.

Agacé par ses jérémiades intérieures, il se détourna pour rentrer. À cet instant, son portable sonna. Il le sortit de son manteau en cachemire et jeta un coup d'œil au numéro.

*Merde.*

Il prit l'appel avec un soupir résigné.

— Oui, Venezia. Que se passe-t-il encore ?

— Michael, il m'arrive une chose affreuse...

Une logorrhée italienne se déversa à toute allure dans son oreille.

Michael se concentra sur la tirade, s'efforçant de comprendre le sens des mots entrecoupés de sanglots.

— Quoi ? Tu viens de dire que tu vas te marier ?

— Tu m'écoutes ou pas, Michael ? lança son interlocutrice en passant brusquement de l'italien à l'anglais. Tu dois m'aider !

— Doucement. Reprends ta respiration et explique-moi tout.

— *Mama* ne veut pas que je me marie ! À cause de toi ! Tu sais que Domenico et moi sommes ensemble depuis des années, et j'espérais – j'ai prié même pour qu'il se décide à me demander en mariage. Et, enfin, il l'a fait. Oh, Michael, il m'a emmenée à la Piazza Vecchia et a mis un genou à terre, et la bague est magnifique, sublime ! J'ai répondu oui, bien sûr, et nous sommes vite allés annoncer la nouvelle à *mama* et à toute la famille, et...

— Attends un peu. Domenico ne m'a jamais demandé ta main, culpa Michael, contrarié. Comment se fait-il que je n'aie pas été au courant ?

Sa sœur poussa un long soupir.

— Tu te moques de moi, là ? Cette coutume date de Mathusalem, et en plus, tu n'es même pas là. D'ailleurs, tout le monde était au courant que nous voulions nous marier, c'était juste une question de temps. De toute façon, tout ça n'a aucune importance parce que je vais finir vieille fille et perdre Domenico pour toujours. Il ne m'attendra jamais, et tout ça, par ta faute !

— Comment ça, par ma faute ?

— *Mama* m'a dit que je ne pourrai pas me marier tant que tu ne le seras pas toi-même. Tu te rappelles cette tradition ridicule à laquelle papa tenait tant ?

À ces paroles, Michael sentit ses entrailles se serrer. Impossible ! Les vieilles mœurs familiales étaient

totalemment déplacées dans la société d'aujourd'hui. D'accord, l'usage selon lequel l'aîné de la famille devait être le premier à se marier avait encore cours à Bergame et, en tant que comte, il était un peu le garant des anciens rites. Pour autant, toute cette histoire semblait issue d'un autre âge.

— Je suis sûr que vous vous êtes mal comprises avec *mama*, assura-t-il d'un ton apaisant. Je vais arranger ça.

— Elle a dit à Domenico que je pouvais porter sa bague, mais qu'il n'y aurait pas d'union tant que toi, tu ne serais pas marié. Du coup, Domenico s'est fâché et lui a répondu qu'il ne savait pas combien de temps il pourrait encore attendre, et *mama* s'est mise en colère en l'accusant de lui manquer de respect. Finalement, il y a eu une énorme dispute entre nous tous, et maintenant, ma vie est fichue ! Tout est fichu ! Mon Dieu, comment peut-elle me faire une chose pareille ?

Des sanglots résonnèrent dans le téléphone.

Michael ferma les yeux. Le sang battait douloureusement à ses tempes.

Il interrompit les gémissements de Venezia sans même tenter de dissimuler son agacement :

— Calme-toi, ordonna-t-il.

Elle cessa aussitôt de pleurer, habituée à l'autorité de son frère aîné sur le reste de la famille.

— Tout le monde sait que Domenico et toi êtes faits l'un pour l'autre. Tu n'as aucune raison de t'inquiéter. Je te promets de parler à *mama* aujourd'hui même.

— Et si elle ne t'écoute pas ? Si elle me renie parce que j'épouse Domenico sans son accord ? Je perdrais tout, alors. Mais je ne peux pas renoncer à l'homme que j'aime !

Le cœur de Michael s'arrêta un instant. Bon sang, il n'était pas question qu'il mette un pied dans ce nid



de serpents ! Un drame familial l'obligerait à rentrer en Italie, sans compter qu'avec les problèmes cardiaques de sa mère il n'était pas rassuré. Ses deux autres sœurs, Julietta et Carina, n'arriveraient peut-être pas à gérer le problème. Bon, dans un premier temps, il devait calmer Venezia. Il crispa les doigts autour du téléphone.

— Promets-moi de ne rien faire tant que je n'aurai pas parlé à *mama*. Compris, Venezia ? Je m'occupe de tout. Dis à Domenico de rester patient jusqu'à ce que j'aie arrangé les choses.

— D'accord, accepta-t-elle avec un tremblement dans la voix.

Même si sa sœur avait un goût certain pour le drame, Michael savait qu'elle aimait son fiancé et était réellement impatiente de vivre avec lui. À vingt-six ans, elle avait déjà assisté au mariage de la plupart de ses amies, y compris les plus jeunes, et son tour était venu. D'autant que Michael appréciait l'homme qu'elle voulait épouser.

Mettant rapidement fin à la communication, il se dirigea vers sa voiture. Il réglerait tout ça au bureau. Et s'il fallait pour cela que lui-même se marie... ? À cette idée, ses mains devinrent moites. Son travail l'occupait beaucoup trop pour qu'il ait songé à trouver l'âme sœur. Même si cela ne l'empêchait pas de savoir quelles qualités devrait posséder sa future épouse. Elle devrait être facile à vivre, douce, et avoir de l'humour. Être intelligente, également. Et fidèle. Vouloir des enfants, bien s'occuper de la maison, tout en ayant un travail à l'extérieur pour garder son indépendance. Bref, elle devrait trouver naturellement sa place dans sa famille.

Il se glissa dans le fauteuil en cuir de son Alfa Romeo et démarra. Que se passerait-il si la conversation

avec sa mère n'aboutissait à rien ? S'il n'avait pas le temps de trouver la femme parfaite ? Serait-il obligé de conclure un arrangement temporaire avec une inconnue, histoire de donner satisfaction à la mère et de permettre à Venezia d'épouser l'homme de sa vie ? Mais même dans ce cas, où la trouverait-il ?

La sonnerie de son mobile coupa court à ses réflexions. Un rapide coup d'œil au numéro lui confirma que Domenico refusait d'attendre et comptait bien se battre pour obtenir la main de sa sœur.

La tête douloureuse, il décrocha.

La journée promettait d'être longue.

## 2

— Tiens, prends-la.

Sans réfléchir, Maggie accueillit dans ses bras le petit paquet gigotant que lui tendait son frère. *Typique*, songea-t-elle en le regardant s'éloigner. Elle commençait à connaître son petit jeu : généralement, il faisait ça quand...

— Et merde !

Des relents de couche pleine assaillirent ses narines. Avec trois touffes de cheveux hérissées sur la tête comme de la luzerne, sa nièce souriait fièrement, le menton ruisselant de bave. Maggie regarda d'un œil impuissant la tache d'humidité qui s'élargissait sur son corsage en soie.

— Désolée, Lily, tata Maggie ne change pas les couches. Plus tard, je t'apprendrai à conduire une moto, ferrer un mec canon pour le bal de promo et te procurer de faux papiers, mais en attendant, je suis hors du coup.

En guise de réponse, Lily fourra son poing dans sa bouche et le mordilla avec extase.

Maggie réprima un rire. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle pour voir à qui elle pourrait refiler sa nièce, mais la majorité des gens se trouvaient dans la

cuisine ou agglutinés près du buffet dans le salon. Avec un soupir, elle se leva du canapé, plaça Lily sur sa hanche et entra en collision avec l'homme qui l'insupportait le plus.

Michael Conti.

Il lui saisit fermement le poignet pour la maintenir en équilibre. Un courant électrique la parcourut des pieds à la tête, mais elle resta de marbre. Il était hors de question qu'il devine à quel point ce contact la troublait. Ce type lui avait pratiquement volé sa belle-sœur et meilleure amie en usant de son charme pour s'insinuer dans leur famille. Depuis que son frère avait dessiné le projet du front de mer, il n'y avait pas une seule réunion familiale où elle ne tombait pas sur lui, ce qui réveillait aussitôt en elle l'humiliation générée par leur unique et désastreuse soirée en tête à tête.

— Ça va, *cara* ?

La caresse de sa voix la fit frissonner. Lily le gratifia d'un grand sourire édenté et émit un petit son ressemblant étrangement à un soupir. Quelle femme n'aurait pas soupiré ? Michael Conti était simplement à tomber.

Elle l'examina avec cette distance et cette rigueur implacable qui faisaient d'elle l'une des photographes de mode les plus recherchées. Ses cheveux noir de jais noués en catogan mettaient en valeur les traits fermes et élégants de son visage. Le teint mat, les pommettes hautes, le menton volontaire et le nez légèrement busqué, il incarnait à lui seul tout le charme italien de ses ancêtres.

Mais c'était son regard qui la terrassait.

Un regard sombre en amande frangé de longs cils bruns qui révélait une nature malicieuse et passionnée sous la surface policée.

Maggie se tança intérieurement. Où était le problème ? Dans son job, elle passait la majeure partie du temps en

compagnie d'hommes à demi nus encore plus beaux que Conti. Ils lui faisaient à peu près autant d'effet que des statues, et il était extrêmement rare qu'elle ressentie la moindre vibration en les touchant pour modifier la pose. Il lui était bien arrivé de sortir avec un ou deux d'entre eux, mais toujours avec assez de distance pour les quitter au petit matin sans se retourner. Alors pourquoi Michael Conti lui faisait-il cette impression ? Il éveillait en elle un instinct purement féminin dont elle ignorait l'existence même avant de le rencontrer.

Repoussant cette pensée dérangeante, elle remonta Lily sur sa hanche. Puis, prenant soin de parler d'un ton détaché, elle lança :

— Bonjour, comte. Qu'est-ce qui nous vaut ta présence ?

Ses yeux s'agrandirent.

— Je n'aurais jamais manqué l'anniversaire d'Alexa.

— Bien sûr que non. Tu ne manques jamais rien en rapport avec Alexa, pas vrai ?

— Mettrais-tu en doute mes motivations, *cara* ? parut-il s'étonner, les sourcils froncés.

Maggie ne supportait pas cet accent rauque qui coulait dans ses oreilles comme du miel et répandait en elle une troublante chaleur. Mais ce qu'elle supportait encore moins, c'était le corps de Conti, ses muscles fermes qui soulevaient le cuir souple de sa veste Armani. Sa chemise bleu roi, son jean et ses bottes noires en crocodile ne se contentaient pas de lui donner un look à tomber, ils mettaient en valeur sa virilité et son charme naturels. Derrière la désinvolture apparente, Maggie discernait une intelligence aiguisée et une certaine gravité.

Ne dissimulait-elle pas la même chose derrière son apparence superficielle ?

Elle le gratifia d'un sourire étudié.

— Bien sûr que non. Je me contente de remarquer combien tu es proche de la femme de mon frère.

Michael eut un petit rire et chatouilla Lily sous le menton. La petite gazouilla de plaisir. Même sa nièce la trahissait dès qu'il s'agissait de Conti, nota Maggie avec une pointe d'agacement.

— Alexa et moi sommes amis, non ? Et sans ton frère, ma première succursale américaine n'aurait jamais vu le jour. Il a fait un boulot de conception formidable dans le projet du front de mer.

— Pratique, pas vrai ? ironisa-t-elle.

Comme s'il sentait qu'il l'énervait, il se pencha vers elle. Un riche parfum de café, de savon et d'eau de toilette Christian Dior l'enveloppa. Elle fixa malgré elle ses lèvres pleines et dessinées emplies de promesses.

— Chercherai-tu à me dire quelque chose, Maggie ? demanda-t-il d'une voix de velours. J'avais gardé de notre dîner en tête à tête l'impression que tu étais plus directe.

Comment osait-il mentionner ce fiasco ? S'efforçant de rester impassible, elle répliqua du tac au tac :

— Et moi, celle que tu étais plus franc.

Il se redressa.

— Oui. Peut-être avons-nous fait tous les deux une erreur, ce soir-là.

Elle préféra ne pas répondre. Au lieu de quoi, elle lui plaça d'office Lily dans les bras... et regretta immédiatement sa décision en le voyant la serrer tendrement contre lui.

— Je dois parler à Alexa. La couche de Lily est sale, il faut la changer. Tu peux t'en charger, s'il te plaît ? lança-t-elle avec un sourire douxereux. Après tout, tu fais presque partie de la famille. Tu connais le chemin de la salle de bains.

Sur ces mots, elle pivota sur ses talons aiguilles et s'éloigna.

Maggie pénétra dans la vaste cuisine à l'ancienne, en quête d'un verre de vin. Pourquoi était-elle la seule à se rendre compte que Conti avait des vues sur Alexa ? Même son frère, qui pourtant le détestait au départ, l'appréciait aujourd'hui au point de l'inviter à toutes les fêtes de famille, lui offrant ainsi l'occasion de voir un peu plus sa femme. Chaque fois qu'elle avait fait part de son ressenti à Alexa, celle-ci s'était contentée d'en rire, arguant qu'il n'y avait aucune attirance entre Conti et elle.

Foutaises !

La vérité, c'était qu'Alexa était trop amoureuse de Nick pour imaginer que Conti puisse avoir des vues sur elle et qu'elle avait tendance à ne voir que le bon côté des gens. Bien sûr, Maggie avait totalement confiance en elle. En revanche, elle n'en avait aucune en cet Italien charmeur qui s'était peu à peu introduit dans leur clan.

Elle s'était renseignée sur lui et l'avait épié durant toute cette année, à la recherche d'une faiblesse qu'elle pourrait utiliser contre lui pour le maintenir à l'écart d'Alexa et de son frère.

Mais elle n'avait rien trouvé hormis ce qui n'était un secret pour personne : son goût pour les femmes.

Il était de notoriété publique que Michael était un séducteur. Il avait sûrement fait des ravages en Italie, et cela n'avait pas changé en Amérique, où il était devenu l'un des célibataires les plus recherchés de New York et de l'Hudson Valley. Quoi qu'il en soit, elle n'avait jamais trouvé d'histoire sordide le concernant, y compris dans les journaux à scandale. La seule chose qu'on pouvait lui reprocher, c'était de ne jamais s'engager.

Sa plus longue relation au cours de l'année précédente avait duré quinze jours. Maggie réprima un rire sans joie. D'une certaine façon, Conti était son double masculin. En tout cas, elle ne voyait qu'une seule explication à son manque d'entreprise.

Alexa.

Il était trop amoureux de sa meilleure amie pour se lancer dans quelque chose de durable avec une autre. Dieu merci, il ne lui avait jamais proposé une autre soirée en tête à tête ! Le souvenir de la première était déjà suffisamment embarrassant. C'était la seule fois où un homme, qui plus est un homme qui lui plaisait, l'avait repoussée.

Maggie se servit un verre de cabernet et rejoignit le salon. Elle remarqua que plusieurs objets fragiles avaient disparu ainsi que les meubles à angles droits, signes révélateurs de la présence d'un enfant dans la maison.

Alexa fondit sur elle, une assiette bien pleine dans les mains.

— Pourquoi tu ne manges pas ? J'ai besoin qu'on me soutienne. J'essaie de perdre les kilos que j'ai pris pendant la grossesse, mais ces amuse-bouches sont trop bons !

Maggie regarda ses courbes appétissantes soulignées par sa robe noire décolletée et lui adressa un sourire.

— Tu es superbe. Bon sang, tu as de ces seins ! Je suis morte de jalousie.

— Il faut bien qu'allaiter ait des avantages. J'espère juste que le lait ne va pas se mettre à couler, ça gâcherait tout l'effet sexy. Où est passée Lily ?

Maggie réprima un sourire de satisfaction.

— Avec Michael. Il est en train de la changer.

Alexa grimaça.



— Pourquoi lui as-tu fait ça ? Tu n'arrêtes pas de l'embêter. Il faut que j'aille à son secours.

Au moment où elle posait son assiette, Maggie lui saisit le bras.

— C'est bon, je vais voir s'il s'en sort. Même si je suis sûre qu'il a confié Lily à ta mère. Il n'est pas idiot, Al, et c'est un homme. Les hommes ne changent pas les couches.

— Nick le fait.

Maggie leva les yeux au ciel.

— Exceptionnellement, peut-être. Je suis certaine qu'il m'a passé Lily parce qu'il savait qu'il fallait la changer.

Alexa jeta un œil en direction de son mari à l'autre bout de la pièce.

— C'est drôle, ça me rappelle avant-hier soir quand il m'a demandé de la prendre juste deux minutes et, quand je l'ai cherché, il était déjà dans sa voiture. Francement, tu crois qu'il le fait exprès ?

Maggie acquiesça.

— T'inquiète, on va se prévoir une sortie entre filles et lui faire payer ça. Littéralement.

Alexa eut un petit rire et déclara :

— Va à la rescousse de Michael. Et pour une fois, sois sympa avec lui. Je ne sais pas ce qui cloche entre vous deux. Cela fait presque un an que vous êtes sortis dîner ensemble. Est-ce qu'il se serait passé autre chose dont tu ne m'aurais pas parlé ?

— Non, assura Maggie avec un haussement d'épaules. Je te l'ai dit : je le soupçonne d'être amoureux de toi. Mais personne ne me prend au sérieux.

— Encore cette histoire ! Maggs, je te l'ai répété mille fois : Michael et moi sommes juste amis. Il fait quasiment partie de la famille. Crois-moi, même Nick a fini

par comprendre qu'il n'y avait rien et n'avait jamais rien eu entre Michael et moi.

— Si tu le dis, concéda Maggie en dévisageant son amie qu'elle aimait comme une sœur.

Alexa n'avait jamais eu conscience de sa beauté, aussi bien intérieure qu'extérieure. Nick avait fini par gagner son cœur, et Maggie tenait à ce qu'ils n'oublient jamais combien ils comptaient l'un pour l'autre. Même si le début de leur relation avait été houleux, elle n'avait jamais vu de couple aussi heureux que le leur. Son frère avait osé sauter le pas, et elle était fière qu'il ait finalement eu le courage de ne pas laisser leur passé sordide gâcher son bonheur.

Au moins, l'un d'entre eux avait-il trouvé la paix.

Elle enlaça son amie.

— Profite de ta fête d'anniversaire et ne t'inquiète pas. Je vole à son secours.

Maggie prit son temps, certaine de trouver Michael en train de boire tranquillement un whisky. Elle monta l'escalier et s'avança à pas de loup dans le couloir. Un rire grave puis un air chantonné parvinrent à ses oreilles. Elle passa la tête par la porte entrebâillée de la nursery et écarquilla les yeux devant le spectacle qui s'offrait à elle.

Tout en berçant Lily, Michael lui chantait une berceuse en italien. L'enfant le contemplait avec adoration en gazouillant au rythme de la mélodie. La lune et les étoiles phosphorescentes qui décoraient le plafond donnaient un caractère presque féérique à la scène.

Son cœur fit un bond dans sa poitrine. Une bouffée de désir la traversa, et elle ferma brièvement les paupières pour tenter de reprendre ses esprits. Il s'était débarrassé de sa veste qui était soigneusement accrochée au dossier d'une chaise. Lily portait une nouvelle

robe en coton imprimé de roses du même jaune que ses chaussettes. Un parfum de vanille emplissait l'air.

Maggie prit une inspiration et serra les poings.

Il leva les yeux.

Leurs regards se verrouillèrent. Un courant électrique grésilla entre eux, avant de disparaître aussi rapidement qu'il était venu. Avait-elle vraiment décelé du désir sur les traits de Michael ou était-ce un effet de son imagination ? Se reprenant, elle lança d'un ton sec :

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Comme tu le vois, je chante.

Avec un soupir d'impatience, elle s'avança vers la table à langer.

— Je te parle de la couche, tu l'as changée ? Pourquoi elle porte cette robe ?

Il eut un sourire amusé.

— Évidemment que je l'ai changée. N'est-ce pas ce que tu m'avais demandé, *cara* ? Et comme sa robe était sale, je lui en ai mis une propre. Qu'y a-t-il de si surprenant ?

— J'imaginai que tu avais reçu une éducation à l'ancienne. Tu sais, celle où les garçons ne cuisinent pas, ne font pas le ménage et ne changent pas les couches.

À ces mots, Michael partit d'un grand rire. Lily cilla et, comme pour lui répondre, se mit à gazouiller.

— On voit que tu ne connais pas ma mère. J'ai trois sœurs plus jeunes que moi. Quand il fallait changer une couche, c'était sur moi que ça retombait, et il n'était pas question de passer le bébé à quelqu'un d'autre. La fois où j'ai tenté le coup, ça m'a coûté trop cher pour que l'on m'y reprenne.

— Oh, fit-elle en s'appuyant contre la table à langer. Ta famille vit en Italie ?

— Oui. La première boulangerie de *La Dolce Famiglia* a vu le jour à Bergame, là où nous vivons. Puis des succursales ont suivi à Milan avec beaucoup de succès. Ma sœur gère la maison mère, et j'ai décidé de poursuivre la tradition en Amérique.

— Et ton père ?

Une profonde tristesse glissa sur les traits de Michael.

— Il est mort il y a plusieurs années.

— Je suis désolée. On dirait que vous êtes tous très proches.

— *Si*. Je pense à lui tous les jours. (Il l'étudia un instant avant de demander :) Et toi ? J'imagine que tu n'as jamais eu à changer la moindre couche ?

Ignorant le creux dans son estomac, elle sourit.

— On s'en occupait pour moi. Nous n'étions que deux avec Nick, et c'est moi la dernière. De toute façon, la maison était remplie de domestiques. Je suis une enfant gâtée.

Un ange passa. Elle se dandina d'une jambe sur l'autre, mal à l'aise sous le regard inquisiteur de Michael. Il l'examinait comme s'il cherchait à percer un mystère. Finalement, il assena :

— Non, *cara*. Je crois au contraire que tu as eu une enfance plus dure que beaucoup d'entre nous.

Elle ne répondit pas tout de suite. Elle détestait la façon dont il essayait de deviner ses secrets.

— Pense ce que tu veux, répliqua-t-elle finalement, mais arrête de m'appeler « chérie ».

En guise d'acquiescement, il lui adressa un clin d'œil, puis baissa les yeux sur son débardeur moulant en lamé. Quand il s'arrêta sur ses seins, ceux-ci durcirent aussitôt. Bon sang, pourquoi lui faisait-il autant d'effet ?

— Très bien, *tigrotta mia*.

Son accent chantant l'enveloppa telle une cape de velours.

rechigner dans le sac de transport, comme s'il l'avait comprise. Ce qui était bien possible.

Une fois sa famille réunie au complet, Maggie avait pleinement senti ce que signifiait « être ensemble, soudés les uns aux autres » et s'était juré de ne jamais l'oublier. Quoi qu'il en soit, savoir sa jeune et chère belle-sœur en possession d'un livre contenant des sortilèges d'amour qui, si ça se trouve, fonctionnaient, la mettait mal à l'aise.

Devait-elle ou non en parler ? tergiversa-t-elle en se mordillant la lèvre.

Non, il n'y avait aucun risque, décréta-t-elle finalement. Tout ça, c'étaient des bêtises, et même si elle parcourait le bouquin, Carina se contenterait sûrement d'en rire avant de l'oublier dans un coin.

Rassurée, Maggie quitta la pièce, abandonnant derrière elle son ancienne vie.



*Composition*  
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Espagne*  
*par CPI IBERICA*  
*le 27 avril 2015.*

Dépôt légal avril 2015.  
EAN 9782290074503  
OTP L21EDDN000488N001

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris  
*Diffusion France et étranger : Flammarion*